IESVS DANS L'AGONIE,

OV

SERMON

SVR CES PAROLES DV
Chapitre 26. de l'Euangile ſelon
S. Matthieu verſ. 37. & 38.

Lors il prit auec ſoy Pierre & les deux fils de Zebedée, & commença à eſtre contriſté, & à eſtre fort angoiſſé.
A donc il leur dit, mon ame eſt ſaiſie de triſteſſe de toutes parts iuſques à la mort.

Prononcé à Charenton le Dimanche de Paſques 5. Auril. 1654.

Par RAYMOND GACHES,
Paſteur en l'Egliſe R. de Caſtres.

A CASTRES,

Iouxte la coppie imprimée à Paris par LOVYS VENDOSME, 1654.

A MADAME,

MADAME

LA DVCHESSE

DE LA

TREMOILLE.

MADAME,

Ie ne ſuis plus en eſtat de refuſer ce Sermon au public, puis que Voſtre Alteſſe l'approuue. I'auois creu que le Zele & la deuotion de ce grand Peuple qui l'entendit prononcer,

luy en auoit fait ſupporter les defauts en faueur de la matiere que i'y traittois, & ie ſçauois encore que le jugement des oreilles eſt moins ſeuere que celuy des yeux, & qu'vn diſcours qu'on aura eſcouté fauorablement, ſera quelque fois leu auec chagrin, Mais, MADAME, puis que ce petit ouurage a eu le bon-heur de vous plaire, & qu'ayāt daigné y jetter les yeux, vous m'auez bien fait l'honneur de me témoingner que vous ne le croyez pas indigne de voir le jour, je le laiſſe ſortir de mes mains ſans repugnance, & ie prie Dieu de tout mon cœur qu'il le faſſe ſeruir à l'edification de ceux qui ayment la ſcience de la croix du Seigneur Ieſus. Vous m'auez inſpiré, MADAME, la hardieſſe de le publier, & j'oſe

prendre auiourd'huy celle de le pre-ſenter A. V. A. & de rendre cét hommage public à voſtre Eminente pieté. Car enfin, MADAME, je reuere bien en vous cette naiſſance illuſtre qui vous fait conter parmy vos Ayeux des Roys & des Empereurs. Ie ſçay bien encor que ce ne vous eſt pas vn mediocre aduantage d'auoir eu pour Pere vn des plus grands hommes de ſon ſiecle, & pour Mere vne Princeſſe qui, eſtant née dans vne Maiſon fertille en Heros, a eſté la plus vertueuſe de toutes les femmes ; Et que ne pourrois-je point dire de voſtre incomparable Frere en qui s'vniſſent heureuſement enſemble, pour le bon-heur de la France, vne valeur miraculeuſe & vne prudence extraordinaire ? MADAME, à quel-

que degré de grandeur que voſtre naiſſance vous ayt eſleuée, voſtre vertu me paroiſt encore plus venerable que voſtre rang. Ie conſidere comme le plus grand de tous les prodiges, que vous ayez peu acquerir en ce ſiecle, où la médiſance eſt ſi effrontee, vne approbation ſi generale & ſi bien eſtablie ſans qu'elle ayt jamais osé jetter la moindre tache ſur voſtre reputation: Ce n'eſt pas, MADAME, *voſtre qualité qui là fait taire, ſa fureur n'eſpargne pas quelquesfois les Roys meſme: Les Throſnes les plus eſleuez ne ſont pas au deſſus de ſes atteintes: Elle vous reſpecte pourtant,* MADAME, *pource qu'elle ne trouue point d'endroit par où elle puiſſe attaquer vne vertu auſsi pure & auſsi éclattante que la voſtre.*

Et ſi pour la gloire de voſtre ſexe, la France doit auoir vne Dame comme vn Cheualier ſans repro-che, *il n'y a perſonne à qui elle puiſſe plus juſtement donner ce tiltre qu'à vous. Je le diray donc encore vne fois, MADAME, C'eſt à voſtre Eminente pieté que ie rends cét hommage, c'eſt elle qui m'a remply d'admiration toutes les fois que i'ay eu l'honneur d'approcher de V. A. & c'eſt elle enfin qui me perſuade que vous ſouffrirez que voſtre Illuſtre Nom paroiſſe à la teſte de cét ouurage. Ie ſeray bien-heureux, MADAME, ſi vous approuuez la liberté que je prends, & bien qu'il me ſemble qu'il ſoit mal-aiſé d'adiouſter quelque choſe au profond reſpect que j'ay pour V. A. & à la paſſion ardente que*

j'ay pour vostre seruice ; neantmoins cette preuue de vostre bonté me sera vn nouueau sujet d'estre toute ma vie,

MADAME. D.V.A.

Le tres-humble, tres-obeissant, & tres-fidele seruiteur,
R. GACHES.

SERMON

SVR SAINCT MATHIEV.

Chapitre 26. verſet 37. & 38.

Lors il prit auec ſoy Pierre, & les deux fils de Zebedée, & commença à eſtre contriſté, & à eſtre angoiſſé. A donc il leur dit, mon ame eſt ſaiſie de triſteſſe de toutes pars iuſques à la mort.

MES FRERES bien-aimez en noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, C'eſt vne choſe eſtrãge qu'au ſiecle de l'innocence, au milieu meſme du Paradis, Adam ayt peu cuillir vn fruict funeſte, & qu'il y aye rencontré le poiſon qui nous donne à tous la mort; & qu'au ſiecle de la miſere nous voyõs couler dans le jardin des Oliuiers, vn ſang qui nous merite la vie, & que nous y voyons eſpandre des larmes qui font finir nos malheurs: Quels merueilleux éuenemẽs? Adam

nous a perdus au milieu de ſes plaiſirs, & Ieſus nous a ſauuez par l'extremité de ſes peines. L'obiet d'vn bel arbre & d'vn beau fruit porta noſtre premier Pere dans cette infidelité qui nous a tous rendus miſerables: Et l'image de la Croix, l'objet épouuantable de la colere de Dieu a porté le Sauueur du Monde dans des ſentimens de douleurs, qui produiſent noſtre gloire. Adam aduança ſa main pour prendre vn fruit dont Dieu luy auoit deffendu l'vſage: Et Ieſus regarde auec horreur vne couppe d'amertume qu'il boit pour obeïr à ſon Pere, qui la luy preſente. Ainſi la ſoubmiſſion de Chriſt expie la deſobeyſſance d'Adam, & les larmes & les douleurs de l'vn ſatisfont pour la rebellion & pour l'infidelité de l'autre : Ainſi ces deux jardins ſont les deux fameux theatres de ce qui ſe paſſa jamais de plus memorable ſur la Terre. En l'vn Satan combat contre vn homme encor innocent & le ſeduit par ſes artifices. En l'autre Dieu combat luy-meſme contre vn homme Diuin chargé de nos crimes, & l'épouuante par ſa ſeuerité. En l'vn Adam vaincu, introduit la mort dans le Monde. En l'autre le Seigneur Ieſus vainqueur rameine ſur nous & la iuſtice & la vie. En l'vn, l'homme ſe voulant rendre eſgal à Dieu, eſt iuſtement precipité dans les En-

fers. En l'autre, Dieu s'estant abaissé iusques à l'homme & au dessous de l'homme, esleue les hommes dans le Ciel.

Ioab disoit autrefois a Achimas qui vouloit donner à Dauid la nouuelle de la mort d'Absalō, *Tu ne seras point auiourd'huy porteur de bonne nouuelle, parce que le Fils du Roy est mort.* Nous ne sçauons Chrestiens vous apporter auiourd'huy vne meilleure nouuelle que celle de la Mort du Fils du plus grand de tous les Roys, puis qu'il est vray que son abbaissement vous releue, que sa honte fait vostre gloire, & que sa mort vous donne la vie. Lors que Moïse parut auec Elie sur le Thabor auprez de Nostre Seigneur Iesus, l'éntretien de ces personnes incomparables n'eust pour matiere que l'issuë que Iesus deuoit faire en Ierusalem; Et la science de la Croix borne toute la curiosité de S. Paul. Fussiez vous donc des Pauls, des Elies, & des Moïses, ie ne sçaurois vous rien proposer de plus grand que Iesus souffrant pour vous, puis que mesmes l'Apostre nous a si expressement cōmandé d'annoncer la mort du Seigneur iusques à ce qu'il vienne autant de fois que nous mangeons de ce pain, & que nous beuuons de cette couppe.

Nous n'auons pas neantmoins dessein d'éleuer sa Croix en vostre presence, n'y de

vous le monſtrer, degouſtant de ſang meurtry de coups, couronné d'eſpines auec des joües paſles, auec des yeux languiſſans, & auec tous ces ſentimens de douleurs, que portent auec eux les traits picquans & enuenimez d'vne mort ſi honteuſe, ſi cruelle & ſi maudite. Nous voulons attacher aujourd'huy noſtre meditation à d'autres peines & à d'autres ſouffrances qui ne ſe monſtroient pas au dehors, mais qui faiſoient de profondes bleſſures à l'ame de noſtre Redempteur. Vous ne le verrez pas lié de chaiſnes, mais chargé de nos pechez, vous n'orrez pas prononcer contre luy l'Arreſt de Pilate, mais la Sentence eſpouuantable du Souuerain Iuge du Monde qui le condamne, pour ce qu'il eſt noſtre Garand. Enfin, vous ne verrez point d'eſpines ſur ſa teſte, ny des clouds en ſes mains & en ſes pieds: mais vous verrez ſon Ame toute percee des fléches du Tout-Puiſſant, dont pour vn temps il a ſuccé le venin: & vous aduoüerez que ſa playe eſt grande comme la Mer, & qu'il n'eſt point de douleur qui ſoit ſemblable à la ſienne. Quand il ne s'agiſt que des peines que Noſtre Sauueur a ſouſtenuës en ſon Corps, le diſcours n'en eſt pas bien difficile a comprendre: mais quand il faut parler des ſouffrances de ſon Ame, c'eſt vne matiere

haute & releuee, & ou vous deuez aporter vne extraordinaire attentiõ. Il n'eſt pas malaiſé de conceuoir des ſoldats qui lient, qui foüettent, qui couronnent d'eſpines, & qui eſleuẽt ſur vne Croix ce Ieſus que nous adorons : mais il eſt malaiſé de comprendre qu'elle eſt cette ſeuerité, que le Pere Celeſte exerce cõtre ſon Fils bien-aimé, il eſt malaiſé de découurir ce bras qui le frape, & de voir cette Croix à laquelle ſon Ame eſt attachée : Il n'eſt pas malaiſé de nous figurer la rage des Iuifs, la jalouſie des Phariſiens, l'iniuſtice de Pilate & la cruauté des ſoldats: mais il eſt malaiſé de nous figurer la colere du Ciel, & cette vengeance effroyable que Dieu deſploye contre ſon propre Fils. O homme! ce ſont icy de grands myſteres, & des myſteres qui font toute noſtre conſolation auſſi bien que tout noſtre eſtonnement, qui a oreilles pour ouyr oye.

Apres ce dernier ſouper auquel Ieſus inſtitua cét Auguſte Sacrement que nous celebrons auiourd'huy, il partit de Ieruſalem auec ſes Diſciples, auec eux il trauerſa le Torrent de Cedron, auec eux il alla au Mont des Oliuiers, Et comme ſon Eſprit eſtoit tout occupé à la penſée de ce terrible combat auquel il ſe preparoit, il entretient ſes Diſciples de ce qui deuoit luy arriuer, il leur

teſmoigne que cette meſme nuit, ils ſeroient tous ſcandaliſez en luy, & que le Berger eſtant frappé, les brebis ſeroient eſparſes, S. Pierre luy voulut vanter ſa conſtance, & luy promettre vne inuiolable fidelité? Mais noſtre Sauueur à qui les choſes à venir eſtoient connües, auec autant d'euidence comme ſi elles euſſent eſté preſentes,luy declara qu'auant le chant du Cocq il le renieroit trois fois, auec des diſcours ſi triſtes & ſi affligeans; ils arriuẽt au lieu de Getſemané ou il y auoit vn jardin dãs lequel le Seigneur Ieſus auoit accouſtumé de ſe trouuer ſouuent auec ſes Apoſtres, & c'eſt dans ce jardin que ſe paſſerent les choſes que noſtre Euangeliſte nous deſcrit. C'eſt la que Ieſus fuſt ſaiſi d'vne mortelle triſteſſe, c'eſt la que ſe iettant en terre ſur ſa face, il pria ſon Pere de faire paſſer s'il eſtoit poſſible cette couppe arriere de luy. Et c'eſt là que ſon Ame agitee eſmeut auſſi ſon Corps d'vne ſi extraordinaire façon, que ſon ſang penetrant à trauers & des veines & des pores au lieu de goutes de ſueur, on vit couler de ſon Corps des grumeaux de ſang, trop veritable teſmoins de la grandeur de ſon angoiſſe. De toute cette Hiſtoire lugubre nous auons choiſi ces paroles que nous venons de lire en voſtre preſence, & où l'Euangeliſte nous

oblige à la consideration. Premierement, du choix que Iesus fist de Pierre & des enfans de Zebedee pour estre presens à son agonie. Secondement, de l'extremité de sa douleur lors qu'il nous fait ouyr nostre Sauueur, protestant luy-mesme que son Ame de toutes parts est saisie de tristesse iusques à la mort. Il falloit que toute l'Eglise connust vn iour ce que son Redempteur a voulu souffrir pour sa déliurance, il faloit que nous puissions lire la description de ses trauaux & de ses combats, & comme celuy qu'il eust à soustenir dans ce jardin, fut vn des plus grands & des plus difficiles, il ne faloit pas qu'il le soustint sans tesmoins, & qu'vn si important esuenement demeurast inconnu à tous les Fideles: mais pourquoy entre tous ses Apostres qui luy estoient tous merueilleusement chers, & qui deuoient estre tous les Herauts de son Euangile; Nostre Sauueur a-t'il choisi Pierre, Iacques & Iean qui sont les deux fils de Zebedee. Est-ce comme quelques-vns l'ont dit qu'il a choisi S. Pierre à cause de la ferueur de sa foy, sainct Iean à cause du priuilege de sa Virginité, & sainct Iacques pource qu'entre les Apostres il obtint le premier la couronne du martyre: Mais la foy de sainct Pierre n'a-t-elle pas esté esbranlee, & les autres Apostres n'ont-ils pas esté martyrs de Iesus-

Chriſt auſſi bien que ſainct Iacques ? Certes ſi l'on peut donner des raiſons apparentes de ce choix, ces deux ſont a mon aduis les plus ſolides. Premierement, il paroiſt en l'Hiſtoire de l'Euangile, que ces trois Diſciples ont eſté les plus tendrement aymez de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. Et qu'ils ont eſté comme Clement Alexandrin la dit Eſleus entre les Eſleus. Ce fut à ces trois ſeulement que Ieſus adiouſta de nouueaux noms, à ſçauoir à Simon celuy de Pierre, & à Iacques & Iean celuy de Boanerges, c'eſt à dire enfans de tonnerre. Et lors meſme que Noſtre Seigneur a eſté eſleué dans le Ciel, & qu'il a reſpandu librement ſur tous ſes Apoſtres, les graces de ſon Eſprit bien que leur authorité ait eſté grande en l'Egliſe Chreſtienne, bien que leur plume & leur langue ayent eſté addreſſees par le S. Eſprit, en telle ſorte que leurs eſcrits & leurs diſcours eſtoient les purs Oracles de la Verité, neantmoins ces trois ont touſiours eſté cõſiderez d'vne façon particuliere; ils eſtoiẽt comme dit S. Paul en l'Epiſtre aux Galates, ils eſtoient eſtimez les Colomnes, & noſtre Seigneur a voulu que ceux qu'il aymoit d'auantage viſſent de plus prez ſes douleurs & ſon angoiſſe, afin qu'ils y priſſent plus de part. Ceux qu'il ayme ne ſe doiuent pas imaginer

gnet qu'il les conduiſe dans les plaiſirs, qu'il leur applaniſſe le chemin du Ciel, qu'il les y faſſe marcher ſur des fleurs, & qu'vne proſperité mõdaine ſoit la marque de ſon amour, au contraire il les rend compagnons de ſes combats, il les attire à ſa Croix, & fait tomber ſur leurs teſtes quelqu'vne de ſes eſpines. Si iamais Noſtre Seigneur, veut que nous ayons communion à ſes ſouffrances; ſuiuons le auec allegreſſe; & ſouuenons-nous qu'en cela meſme il nous teſmoigne l'affection dont il daigne nous honorer.

Mais ce n'a pas eſté ſeulement pource qu'il les aymoit auec plus de tẽdreſſe que Noſtre Sauueur les a pris auec ſoy quand il a deu combattre contre les frayeurs de la mort, ça eſté encore parce qu'ils auoiẽt eſté teſmoins de ſa gloire ſur le Thabor, & il veut qu'ils ſoient les teſmoins de ſon aneantiſſement ſur la Montagne des Oliuiers, il auoit fait éclater à leurs yeux la Majeſté de ſa nature Diuine; il leur veut deſcouurir la baſſeſſe & l'infirmité de ſa nature humaine, il les auoit éblouys par quelques rayons de ſa gloire celeſte dont ils l'auoient veu enuironné, & il leur monſtre les bords de cét Enfer dans lequel il a voulu deſcendre pour le ſalut de nos ames. Ils auoient veu ſur le Thabor vne nuée reſplandiſſante qui l'enuironna, ils voyent

ſur la Montagne des Oliuiers vne nuict obſcure qui le couure. Ils auoient veu ſur le Thabor Moïſe & Elie qui luy rendoient leurs hommages, & ils remarquent ſur la Montagne des Oliuiers que des obiets de terreur ſe preſentent à ſon Eſprit, & le combattent d'vne façon eſpouuētable, ils auoiēt ouy ſur le Thabor ce glorieux teſmoignage que le Pere rendit à ſon Fils. Cetuy-cy eſt mon Fils bien-aymé, & ils oyent icy ces gemiſſemens & ces plaintes que le Fils de Dieu verſe dans le ſein de ſon Pere, Pere s'il eſt poſſible &c. Alors ſon viſage deuint lumineux comme le Soleil, icy ils le voyent couuert d'vne ſueur ſanglante, & abbatu d'vne triſteſſe mortelle. A voir la vehemence de ſa douleur, & la conſeruation de ſon ame, quiconque n'eut pas veu ſa gloire ſur le Thabor, eut peu ſoupçonner qu'il n'eſtoit pas le Meſſie, & à moins d'auoir ouy le teſmoignage que le Pere luy rendit luy-meſme, à conſiderer ſon eſtat on euſt cru qu'il n'eſtoit pas le Fils de Dieu : il prit donc auec ſoy ceux que ſa transfiguration auoit fortifiez contre ſes doutes, & qui ayans vne ſi grande preuue & de ſon innocence, & de l'amour que Dieu auoit pour luy ne pouuoient rapporter ſon angoiſſe qu'à cet amour qu'il auoit pour les hommes, & qui l'obligeoit à

souffrir pour nos rebelliõs. Saincts Apostres vous vistes briller autrefois la gloire du Seigneur Iesus sur le Thabor, & vous voyez éclatter sa charité pour les hommes sur la Montagne des Oliuiers, vous vistes à lors ce qu'il estoit en luy mesme, vous voyez maintenant ce qu'il a voulu estre pour nous; tousiours heureux, sans doute & lors que vous auez esté les tesmoins de l'amour que le Pere celeste porte à son Fls eternel, & lors que vous estes les tesmoins de l'amour que Iesus-Christ porte aux hommes.

Ce fut donc en presence de ces trois tesmoins qu'il descouurit sa douleur comme autrefois il leur auoit descouuert sa gloire. Ce fut deuant eux qu'il commença à estre contristé & à estre fort angoissé. Origene soustenoit autrefois que l'angoisse de nostre Seigneur n'auoit pas esté grande, pource, disoit-il, qu'il n'a senty que les premieres poinctes de la douleur & les essais, & les commencemens de la tristesse. Ce qu'il appuyoit sur ces mots, Iesus commença d'estre contristé, il ne dit pas Iesus fut contristé, mais il commença à estre contristé, d'ou il paroit, disoit-il, qu'il soustint seulement les commencemens de la douleur. Mais cette exposition est manifestement opposee au discours de l'Euangeliste. & il paroist euidemment que

la tristesse de Nostre Seigneur fut extreme, il fut fort angoissé, il dit que son ame &c. Il pria amerement, & auec larmes tout son corps sua des grumeaux de sang, des Anges vindrent pour le consoler. A vostre aduis sont ce-la seulement des commencemens d'afflictions? N'en sont-ce pas plustost les plus rudes & les plus dangereuses attaques? Mais quand nostre Escriuain sacré, dit Iesus, commença d'estre affligé, il nous veut seulement faire connoistre que ce fut alors que commença le grand combat que Iesus eut à soustenir, qu'auparauant il auoit bien durant tout le cours de sa vie aux prises auec ses ennemis qui l'auoient chargé d'opprobres, & qui auoient terny par leurs calomnies l'esclat de ses plus innocentes actions, il auoit eu mesmes à combattre contre Sathan dans le desert, il auoit esté souuent en danger de perdre la vie, tantost on l'auoit voulu precipiter, tantost on auoit tasché de le lapider, & son ame en cét estat auoit eu souuent suiet de s'affliger, esprouuant tant d'ingratitude en vn peuple qu'il auoit comblé de tant de faueurs. Mais neãtmoins tout ce qu'il auoit souffert jusque à cette heure, n'estoit rien en comparaison de ce qu'il alloit souffrir: C'est maintenant que le Ciel s'obscurcit, que l'orage se prepare & qu'il va estre exposé à vne

espouuantable tempeste. C'est maintenant qu'il faut lutter contre Dieu luy-mesme, qu'il faut se presenter pour estre sa victime, qu'il faut s'immoler à son courroux : C'est maintenant que pour appaiser la Mer agitee, nostre Ionas doit estre ietté dans ses eaux, iusques icy c'estoient des essays où il faisoit quelque espreuue de ses forces; maintenant il faut mettre la main à l'œuure; il faut desployer toute sa vertu ; il faut combattre: ainsi c'est dans le jardin que commencent ses grandes douleurs, c'est dans le jardin qu'il commence à estre contristé & a estre fort angoissé, & afin que nous ne doutions pas que son angoisse ne fut extreme; il dit à ses trois Disciples, mon ame est saisie de tristesse ivsques à la mort.

Souuent nous tesmoignons au dehors quelque resolution pendant que nostre ame est interieurement abatuë par la crainte, nous auons soing de paroistre genereux, & ne pouuant estre maistres de nos sentimens, nous cõposons au moins nostre visage, Nostre Seigneur ne dissimule pas de cette sorte, il ne deguise pas l'agitation de son ame, il confesse qu'elle est saisie d'vne mortelle tristesse. Que dirons nous donc à ces choses mes Freres, les Euangelistes, sainct Matthieu & sainct Marc demeurent d'accord, que l'an-

goiſſe de Noſtre Seigneur a eſté extreme,& ils employent pour nous-là repreſenter les termes les plus preſſans. Et apres cela, pourrons nous douter que ſon ame n'ait eſté violemment agitee : mais d'autre coſté commẽt a peu eſtre agitee de crainte,& ſecoüée d'vne ſi violente paſſion, l'ame d'vn innocent & d'vn iuſte ? Comment a peu eſtre ébranlée la conſtance du Fils de Dieu, qui n'eſt pas ſeulement conſtant, mais qui eſt l'vnique appuy de noſtre conſtance ? Comment a peu eſtae affligé celuy qui eſt ſi inſeparablement vny à la ſource du bon-heur & de la joye ? Ie veux bien que ſon corps ayt ſenty les atteintes de la douleur, pour ce qu'il eſtoit ſenſible,& qu'il a voulu l'abandõner aux efforts de ſes ennemys, mais que ſon ame qui ne pouuoit eſtre perſee, ny des clouds ny de la lance, que ſon ame qui eſtant vne eſſence ſpirituelle,& au deſſus de la perſecution des hommes, que ſon ame ayt eſté accablee de triſteſſe, qu'elle ait eſté dans vne ſi eſpouuantable agonie. C'eſt ce qui ſurprend nos eſprits, & qui confond nos penſees : Ie ne voy point de chaiſnes qui le preſſent, ie ne voy point de ſoldats qui inſultent à ſon malheur, ie ne voy point de bourreaux qui le foüettent, ie ne voy point de Croix ſur laquelle il ſoit eſleué, le voicy au milieu de ſes

Disciples, le voicy dans vne belle ſolitude, le voicy auec ſes bien aymez, Pierre, Iacques & Iean, qui ne luy parlent que de la fidelité qu'ils luy feront paroiſtre iuſques a la fin de leur vie. Rien ne ſe preſente à ſes yeux de facheux ou d'importun. Rien n'altere ſon repos, rien n'incommode ſon corps : Et neãtmoins il s'eſcrie de toutes parts. Mon ame eſt ſaiſie de triſteſſe iuſques à la mort; Ie ſçay bien encores que nos paſſions font ſentir de cuiſantes douleurs à nos eſprits, ie ſçay que les tranſports de l'ambition que les chagrins de l'auarice que le dépit & la colere ſont des bourreaux interieurs, qui gehennent cruellement les ames des vicieus, ie ſçay enfin quel eſt le venin du peché, qu'elle eſt la force d'vn remords, qu'elles ſont les allarmes de la conſcience au ſouuenir d'vn grand crime, ie ſçay que ce furent les gehennes qui rendirent Caïn mal-heureux, & qui firent croire à Iudas que la mort eſtoit plus douce qu'vne telle vie: mais l'ame de Noſtre Seigneur n'à pas eſté liuree en proye à ces paſſiõs furieuſes : Elles n'interrompiret jamais la tranquilité de ſon Eſprit : il ne fut ny ambitieux ny auare, ny vindicatif ny enuieux, ſa raiſon fut touſiours la maiſtreſſe & la ſouueraine, & il ne ſentit iamais d'emotion qui ne fut pleine d'innocence, ſa conſcience ne pouuoit

aussi estre trauaillee de ses remords, il n'a-uoit point espandu de sang, il n'auoit point commis de sacrilege. Et quand toutes les actions de sa vie se presentoient à son Esprit, elles faisoient sa joye & sa satisfaction, & non pas son amertume & sa tristesse, elles estoient toutes belles, toutes pures & toutes sainctes, quel est donc cét absinthe & ce fiel dont l'ame du Seigneur est abbreuuee? Quelles sont ces tortures inuisibles qui font tant de peine a son Esprit, & qu'elle est la violence de ce supplice secret qui arrache du fond de son cœur ces tristes paroles, Mon ame est de toutes parts saisie de tristesse iusques à la mort.

Dirons nous que la partie inferieure de son ame, son imagination & son appetit sensitif qui est le siege des passions, que cette partie inferieure de son ame qui a plus d'interest à ce que nostre corps endure, & qui s'attache plus estroitement à luy, a peu estre dans ce desordre, & sentir ses emotions à cause des peines que le corps deuoit souffrir bien-tost. Dirons nous que la beatitude que donnoit à son Ame, cette vnion hypostatique qui faisoit subsister la nature humaine de Christ en la personne du Verbe, ne s'estoit espanduë que sur la partie superieure de l'ame, qu'elle n'auoit pas encore coulé iusque à

l'inferieure

l'inferieure qui deuoit ſouffrir auec le Corps, ç'a eſté certes le ſentiment des Scholaſtiques qui ne ſçauroit ſubſiſter, puiſque noſtre Seigneur dit luy-meſme, que ſon ame eſt affligee de toutes parts de triſteſſe iuſques à la mort. Taſchons donc de penetrer plus auant dans vne ſi grande difficulté, & pour y trouuer plus de lumiere conſiderons juſques ou la triſteſſe pouuoit agir en l'Ame de Noſtre Seigneur, apres cela nous verrons quel eſtoit cét objet eſpouuantable qui produiſoit ſa douleur, & qui agitoit ſon ame ; & enfin nous vous monſtrerons que quelque grande qu'ait eſté ſa triſteſſe elle a touſiours eſté exempte de peché, & n'à point paſſé les bornes de la raiſon.

La Diuinité eſt touſiours accompagnee & de la ſainɛteté & de la gloire, & lors que nous ſerons vnis intimement auec Dieu, nous ſerons & ſainɛts & glorieux, pour ce qu'il eſt la fontaine ineſpuiſable de l'vn & de l'autre de ces biens : quand la nature humaine de Chriſt a eſté vnie hypoſtatiquement auec la nature Diuine, elle a deu neceſſairement eſtre reueſtuë de ſainɛteté, & eſtre vn iour toute brillante de gloire : Ie dis qu'elle l'a deu eſtre vn iour, pour ce qu'il eſtoit bien abſolument neceſſaire que cette humanité de Chriſt fut eſleuee en gloire au

dessus de toutes les creatures: mais il n'estoit pas necessaire qu'elle possedast cette gloire incontinent apres son vnion à la nature Diuine, il falloit bien qu'elle fust parfaitement saincte, pource que la Sainсteté estoit necessaire aux fonctions de la charge de Mediateur; Et que le vice est si odieux à l'Eternel qu'il ne sçauroit estre vny à vne nature qui fut corrõpuë du vice. Le peché met tousiours de la separation entre Dieu & le pecheur, mais il ne falloit pas que cette nature fut incontinent glorieuse, pour ce qu'elle deuoit estre la victime pour nos pechez: Comme vous voyez donc que le Soleil eschauffe & esclaire, & qu'il est impossible qu'il s'approche de nous sans qu'il nous fasse part de sa chaleur & de sa lumiere: Mais neantmoins il arriue souuent qu'il nous eschauffe sans que les rayons se montrent auec toute leur splendeur, pour ce qu'il est couuert d'vne nuée: Ainsi la Diuinité sanctifie & glorifie: mais neantmoins elle a peu faire sentir, s'il le faut ainsi dire, la chaleur de la sainсteté à l'Ame de Iesus-Christ, & voiler pour quelque temps l'eclat de sa lumiere pour ne la couronner pas des rayons de la gloire. La Diuinité, disons nous dans nostre Catechisme, se tenoit pour vn peu de temps comme cachée pour ne monstrer pas sa vertu, & ne

luy faire pas à cét eſgard ſentir ſon efficace, ſa nature humaine a donc peu par cette diſpenſation eſtre ſujete à nos infirmitez, excepté le peché, cõme l'Eſcriture teſmoigne, & il n'eſt point aujourd'huy de Chreſtien qui puiſſe reuoquer en doute que l'humanité de Ieſus-Chriſt n'ayt eſté ſujete a des douleurs & à des maux, puiſque cela paroiſt clairement en l'Hiſtoire de ſa Vie. Et il n'y a pas plus d'abſurdité de dire que ſon Ame ayt peu eſtre ſaiſie de triſteſſe, que de dire que ſon Corps ayt peu eſtre ſujet à la mort. Car ſon Corps auſſi bien que ſon Ame eſt vny hypoſtatiquement à la Diuinité, & la Diuinité n'eſt pas moins vn principe de Vie, qu'vn principe de joye, ſi elle a donc peu ſuſpendre ſon influence en telle ſorte que le Corps qu'elle auoit pris à ſoy fuſt pendant trois iours priué de vie. Pourquoy n'auroit elle pas peu ſuſpendre ſon efficace, en telle ſorte que l'ame qu'elle auoit priſe fuſt pendant quelque temps priuée de joye & ſaiſie de toutes parts de triſteſſe iuſques à la mort ? il eſt naturel à l'homme de craindre dans le peril. C'eſt vne infirmité, mais ce n'eſt pas vn crime de noſtre nature, car ſi l'objet du peril eſt apperceu de nos eſprits, & que le peril ſoit a craindre, quel crime ſeroit-ce à vne ame de le craindre, puis qu'il merite d'e-

ſtre craint? Et lors que la crainte du mal ſe rend vn peu violente, ne produit elle pas de la douleur en noſtre ame, ſouuent meſme autant que le ſentiment du mal preſent, & ſelon que le peril eſt plus ou moins redoutable ſelon que le mal ſe preſente à nous ſous vne image ou plus ou moins funeſte? noſtre crainte & noſtre douleur ſont ou plus ou moins vehementes, N. Seigneur s'eſtãt donc reueſtu de nos foibleſſes, a deu craindre le peril lors qu'il l'a conneu, & ſelon que cét objet a eſté accompagné d'horreur, ſon ame en a deu eſtre ſaiſie de triſteſſe, voyons donc maintenant quel eſtoit cet objet qui excitoit ſes craintes, & qui eſtonnoit ſon cœur.

Premierement, on conte entre les cauſes de la triſteſſe extreme de Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, la conſideration de la tyrannie du peché, de la mort, & de Satan, qui dominoient ſur le genre humain, & qui le rendoient miſerable : Et ie ne doute pas que cette compaſſion que Chriſt auoit meſme comme Dieu, de la miſere des hõmes : mais qu'il auoit ſans douleur comme Dieu, pour ce que Dieu ne peut ſouffrir de douleur, ie ne doute pas, dis-je, que Chriſt n'euſt cette compaſſion comme homme, & que s'eſtant fait noſtre Frere, il ne regardaſt noſtre malheur auec pitié, & que cette pitié ne fut

en luy, comme elle l'eſt en tous les hommes, accompagnee de douleur. Secondement, ce n'eſtoit pas vn foible ſujet d'affliction pour Noſtre Seigneur, de contempler l'ingratitude de la plus grande partie des hommes qui deuoient vn jour fouler aux pieds le ſang de l'alliance, par lequel il les vouloit racheter, il alloit donner ſa vie pour des ingrats, il s'alloit offrir en la Croix pour des perſonnes qui reietteroient ſa grace; Et voyant ces mal-heureux qui ayment mieux ſe perdre que de receuoir le ſalut qu'il leur preſẽte, ſon ame en pouuoit ſans doute eſtre ſenſiblement touchee: Apres cela le ſpectacle funeſte de la ruine de Ieruſalem, que cette Ville rebelle deuoit attirer ſur ſoy par le crime dont elle alloit ſe rendre coupable, la deſolation eſpouuantable de cette Cité autrefois ſi ſaincte, & ſi tendrement aymée de Dieu, pouuoit auſſi faire quelque impreſſion en ſon eſprit, puis que l'Euangile nous rapporte qu'il pleura en vne autre occaſion ſur Ieruſalem, Ieruſalem qui tuës les Prophetes, &c.

Mais ce ne ſont pas là les cauſes de ſon agonie, ce n'eſt pas la ce qui remplit ſon ame de triſteſte iuſques à la mort. Paſſons donc plus auant, mes Freres, & diſons que ſon Eſprit fiſt alors de profondes reflections ſur

la peine à laquelle il s'exposoit, & sur la mort qu'il estoit prest à souffrir, il l'enuisagea auec tout ce qu'elle auoit d'horrible, il ne la vit pas desarmee & vaincuë, telle que la considerent les Fideles mourans, il contempla la mort auec tout ce qu'elle a de venin & auec toutes ses fléches. Et si les Philosophes ont dit que c'est de toutes les choses terribles, la plus terrible. Ce fut alors sur tout qu'elle se presenta telle aux yeux de nostre Redēpteur, il la vit accompagnée d'vne vehemente douleur, qui est encor vn objet bien terrible à la nature, il vit l'image des espines, des clouds & de la Croix, qui deuoient estre les instrumens de son supplice, il la vit enuironnée de cette infamie qui est inseparable d'vne mort infligée par vne authorité publique, il vit qu'il alloit estre traitté comme vn criminel, il se considera entre les mains sanglantes des bourreaux, en la compagnie de deux brigands, à la face de tout vn peuple qui insultoit à sa douleur, & se representant toutes ces choses, son ame fut angoissee, il fut grandement contristé. Lors que les Martyrs sont allez courageusement à la mort, & qu'ō les a veus rians sur les eschaffaux & sur les roües, d'ou pensez-vous que naissoit en eux cette asseurance, sinon de ce que leur imagination auoit de plus beaux objets, & se rem-

plissoit de mille agreables idées, elle estoit toute pleine de l'esperance des biens eternels, & des triomphes du Paradis, le Sainct Esprit esclairoit leurs yeux pour leur faire voir les Cieux ouuerts, comme il est rapporté de sainct Estienne, & pour leur faire voir des Anges qui les consoloient, comme l'Histoire Ecclesiastique rapporte d'vn fidele qui soustenoit auec vn visage riant les tourmens d'vn effroyable torture, & quand on luy demanda qu'elle estoit la cause de sa joye. Ie voyois, dit-il, alors, ie voyois vn ieune hõme d'vne merueilleuse beauté qui respandoit vne eau rafraichissante sur mes membres torturez, & qui essuyoit auec vn linge blanc les goutes de sueur qui découloient de mon visage : Ah ! certes auec des aydes si admirables, il n'est pas malaisé de soustenir les plus rigoureux tourmens : mais Nostre Seigneur n'auoit pas en ce moment vn secours si fauorable, en ce moment bien loing que dans son esprit l'idée de son triomphe parust auec plus d'esclat que l'idée de sa mort, au contraire celle-cy par son horreur ternissoit tout l'esclat de l'autre, & en ce moment Iesus ne se figura que des Sergens, que des bourreaux, que des foüets, que des lances, que des espines, que des Croix, & qu'vne mort honteuse & cruelle.

Mais ce qui principalement luy rendoit espouuantable l'objet de sa mort, c'estoit la malediction dont elle estoit accompagnée : I'appelle vne mort accompagnee de benediction, celle qui est accompagnee des marques asseurées de la bien-veillance de Dieu, & telle est la mort de tous les Fideles : j'appelle vne mort accompagnée de la malediction de Dieu, celle qui est accompagnee des marques terribles de son indignation. Chacun de nos pechez merite cette malediction de Dieu : Et c'est pour cela que sa Loy prononce, Maudit est quiconque &c. Et cette malediction emporte auec soy vne peine infinie, proportionnée à l'offence que nous auons commise contre la Majesté infinie du Dieu viuant, & voila toute la malediction qui deuoit fondre sur tous les hommes, tõbe sur Nostre Seigneur Iesus-Christ, qui a esté fait execration pour nous, & la malediction qui deuoit tomber sur chacun de nous estoit infinie, & mille & mille telles maledictions deuoient fondre sur Nostre Seigneur qui se presentoit à nostre place, ainsi c'estoit vne peine qui sembloit exceder en quelque sorte l'infinité elle mesme, puis qu'elle embrassoit plusieurs infinitez. La mort que Dieu inflige pour le peché, il l'inflige en sa colere, il l'inflige en sa vengeance,

Iesus

Iesus endure cette mort pour la peine de tous les pechez des hommes, Dieu la luy inflige donc en sa colere, Dieu la luy inflige en sa vengeance. En effet, cette colere de Dieu qu'est-elle autre chose que sa iustice qui punit. Or cette iustice de Dieu punissante & vengeresse, a voulu se descouurir auec toutes ses seueritez en la mort de Nostre Seigneur, elle à voulu monstrer alors comme elle est inexorable, & comment elle punit rigoureusement le peché, elle a donc paru à l'ame de Nostre Seigneur, elle a paru cette colere de Dieu, elle s'est presentee à son Esprit cette iustice vengeresse, & Dieu agissant alors contre nostre garand comme il eut agy contre nous, ses fureurs se sont rangees en bataille contre son Fils bien-aymé, & il a porté l'indignation du Tout-puissant, & pour nous couurir contre les traits de sa colere, il les a receus dans son propre sein: Autrefois apres qu'Abraham eut lié son fils, apres qu'il l'eust estendu sur la Croix, lors que deja il auoit balancé son espee pour la faire tomber sur le col de son enfant & de son vnique, vn Ange arresta son bras & Dieu luy deffendit de mettre la main sur son fils. Fidelles il n'en a pas esté de mesme en la mort de Nostre Seigneur, le Pere celeste a veu son Fils abattu en sa presence, & atten-

dant le coup de la mort, il a haussé le bras & le Fils a crié dans ses frayeurs, Mon Dieu, mon Dieu pourquoy m'as-tu laissé? Toutes les creatures ont semblé compatir à sa douleur, & tascher d'arrester le bras de son Pere, & de destourner de dessus sa teste innocente les foudres de la iustice de Dieu, en les attirant sur elles. Mais ô Soleil, tu t'es en vain couuert de tenebres! O terre, tu as inutilement tremblé: O sepulchres vous vous estes inutilement ouuers, le bras de l'Eternel, le bras de l'Eternel a frappé son coup, & son propre Fils a esté immolé à sa colere.

Quand l'Escriture Saincte veut descrire cette colere de l'Eternel, elle dit que ses yeux sont estincellans, que la fumee &c. Que les Montagnes suent d'ahan, & que la terre s'enfuit de deuant la face de l'Eternel irrité. Ces yeux estincelans, cette fumee & ces flammes se presentoient à l'Ame de Iesus-Christ, & la rẽplissoient de douleur & de tristesse. Toute la constance des hommes, toute la force des Anges se fond comme la cire en la presence d'vn objet si terrible, & d'vn feu si deuorant. On peut soustenir les coups qui partent de la main d'vn homme, mais il faut ceder aux coups qui partent de la main du Tout-puissant; Iesus sentoit ces

coups, Iesus estoit au milieu de ces flammes & de toutes parts la colere de Dieu le poursuit; De toutes parts la iustice de Dieu le presse, De toutes parts ses frayeurs se redoublent, & son ame est saisie de toutes parts de tristesse iusques à la mort, mais qu'il ne vous arriue iamais de penser que la tristesse de Christ ayt esté accompagnee de desespoir, ou qu'il y ait eu le moindre peché dans l'agitation de son ame. Certes de mesmes que vous ne sçauriez remuer vn vaze ou il y auroit quelque lie sans troubler toute l'eau que vous y auriez versee, ainsi l'ame d'vn homme pecheur ne peut estre esmeuë sans qu'il fasse paroistre la soüilleure de son peché: mais quand vous remuerez vn vaze biē net & remply d'vne eau bien pure, cette emotion ne la sçauroit obscurcir, aussi l'Ame de nostre Seigneur estant toute saincte & toute pure, elle n'a pas contracté de soüilleure dans son agitation, & sa tristesse a toujours esté innocēte, sa cōstance a esté en vne difficile espreuue, mais elle n'a pas esté renuersee, il a lutté contre la colere du Tout-puissant, mais il l'a glorieusement desarmee, il a combattu contre les frayeurs de la mort, mais il a englouty la mort en la victoire, il a souffert, enfin, mais il n'a pas succombé sous le poids de ses souffrances.

Nous pourrions maintenant faire voir les raiſons pour leſquelles il a fallu que le Seigneur Ieſus-C. ſouffrit en ſon Ame auſſi bien qu'en ſon Corps, nous pourrions meſmes tirer de la, de puiſſans argumens contre l'erreur pernicieuſe de ceux qui enſeignent que la mort de Ieſus-Chriſt n'a eſté qu'vne exẽple de conſtance, qu'vn ſeau de ſa doctrine, & qu'vne preuue aſſeuree qu'on reſuſciteroit vn jour ſelon ſa promeſſe quelque eſpouuentable que fut la mort qu'on auroit eu à endurer: Car enfin ſi cela eſtoit de la ſorte, pourquoy falloit-il que les ſouffrances de Ieſus-Chriſt penetraſſent iuſques à ſon ame? Pourquoy falloit-il que ſa mort fut accompagnee de maledictions? Pourquoy ſon Pere luy auroit-il paru courroucé? Pourquoy à la veuë de cét objet ſon ame eut-elle eſté ſaiſie de triſteſſe de toutes parts? Ie veux bien que la mort de Ieſus-Chriſt aye eu tous ces autres vſages, mais confeſſez auſſi, ingrats, que cette mort n'eſt la peine de vos pechez, que pour ce que vos corps ayant eſté les organes du peché en deuoiẽt porter la peine, Ieſus ne la ſoufferte en ſon corps afin d'en deſcharger les voſtres, que pource que vos ames s'eſtoiẽt rẽduës criminelles, & auoient attiré ſur elles la malediction de Dieu, Ieſus a ſouffert en ſon ame & a eſté

fait execration pour nous, afin que nous soyons faits benediction de Dieu en luy. Ie n'en diray pas d'auantage, puisque cela vous fut representé Vendredy auec tant de lumiere, tant d'eloquence & tant de doctrine, que nous n'oserions vous dõner nos espics apres vne moisson si abondante, aussi ne faut il pas que nous retardions plus long-temps, la consolation que vos ames vont receuoir en la participation du Sainct Sacrement, & il nous suffira de recueillir maintenant auant que de finir quelques fruits importans de ce que vous venez d'entendre.

Monsieur Daillé.

Le Seigneur Iesus voyant les filles de Ierusalem qui versoient des larmes quand on le conduisoit au supplice, leur disoit, Filles de Ierusalem ne pleurez point sur moy, pleurez sur vous mesme. Ie ne vous faits pas aussi la triste peinture de l'angoisse de nostre Seigneur, afin que vous pleuriez sur luy, & que vos cœurs soient touchez de la compassion de ses maux, c'est plustost afin que vous pleuriez sur vous mesme, & que vous reconnoissiez l'horreur de vos fautes, dont l'expiation a cousté tant de larmes, tant de sang,

tant de combats, & si on le peut dire ainsi, tant de morts à nostre Seigneur Iesus-Christ. Iacob voyant la robbe de Ioseph ensanglantée, s'escria qu'vne mauuaise beste l'auoit deschiré. Et quand nous voyons le Seigneur Iesus tout rouge de son sang, quand nous le voyons enuironné des flammes de la colere de Dieu, cét innocent & ce juste ; Ne pouuons nous pas nous escrier auec raison que c'est quelque monstre furieux ? que c'est nostre peché, & que ce sont nos crimes qui luy ont donné la mort. Non ce ne sont pas les Iuifs ny les Pharisiens, ce n'est ny Pilate ny les principaux sacrificateurs, ce ne sont ny les soldats ny les bourreaux. Enfin ce ne sont ny les espines ny la Croix, ny la lance, qui luy font perdre la vie, ce sont nos pechez qui la luy rauissent, c'est l'amour qu'il a pour nous qui le pousse à la donner pour nostre salut. Il auoit puissance de laisser sa vie, & nul ne la luy pouuoit oster, il meurt donc pource qu'il nous ayme, & si sa peine a esté extraordinairement rigoureuse, il ne s'y est exposé que pour ce que son amour estoit extraordinairement tendre.

Lors que Dieu vit Abraham disposé à donner la mort à son fils, il luy dit. Maintenant ie connois que tu m'aimes. Mais nous mesmes, ô grand Dieu, ne cognoissons nous

pas bien maintenant que tu nous aymes, quand pour nostre salut tu donnes ton Fils a la mort. Les Iuifs voyans le Seigneur Iesus Christ pleurer sur le tombeau du Lazare, disoient entr'eux voyez combien il l'aimoit. Et quand nous voyons qu'il verse des larmes de sang pour nous retirer du tombeau du vice & de l'abysme des Enfers, ne dirons nous pas auec admiration, voyez combien il nous aymoit? Là il respandoit des larmes, icy il verse son propre sang, là il redonne la vie à Lazare, icy il endure luy-mesme la mort, l'à il manifeste sa gloire, icy il gemit sous le poids de l'infamie & de la malediction, Ie ne doute pas que l'intelligence mesme des Anges, ne soit comme engloutie à la pensee de cét amour, ils veulent tousiours regarder iusques au fond de cét abysme & ne le peuuent sonder. Le Fils de Dieu s'expose luy-mesme à la mort pour des ingrats, pour des ennemis, il est lié, foüetté, outragé, couronné d'espines, percé de clouds, il espuise iusques à la derniere goutte de son sang, il se couure d'opprobres, il est estendu sur la Croix, il languist, il expire sous la rigueur de tãt de peines? Qu'il faut bien aymer pour supporter la moindre de ces choses, pour celuy qu'on ayme; Qu'il faut bien luy estre obligé pour supporter en sa faueur les moins

sensibles de ces maux : Et Christ les endure pour des pecheurs, pour des criminels qui font gloire de leurs rebellions, & qui luy ont declaré la guerre. Il passe encores plus auant, il boit la couppe de l'ire de Dieu, il est fait execration, il souffre en son corps, il souffre en son ame, & qui le croiroit si Dieu ne nous l'auoit dit? Ces souffrances de son Corps, ces tourmens incomparables de son ame, il les supporte pour des ennemis, au lieu d'aymer la vengeance & de se plaire à les punir; pour leur teste, il presente sa teste pour leur ame, il offre son ame, & pour les esleuer dans le Ciel, il descend iusques aux Enfers. O amour sans exemple : ô charité du Pere qui nous donne son Fils : ô charité du Fils qui nous donne son sang & sa vie. ô lascheté! ô stupidité prodigieuse des hommes qui sont insensibles à ces grands effets de l'amour de Dieu & de la charité de nostre Seigneur!

Mais quand ie considere cette charité Mes Freres, ie ne puis que ie ne m'estonne de voir regner parmy ceux qui se disent ses Disciples, les mesmes aigreurs & les mesmes desirs de vengeances qui se pouuoient trouuer en l'ame des Payens & des Infidelles Voila Iesus souffre pour des ennemis, & nous n'auons point de plus grandes joyes que quand

and nous pouuons faire souffrir ceux qui
us hayssent : Apprenez de luy qu'il est de-
nnaire & humble de cœur, & vous aurez
pos en vos ames : Qu'elle est admirable
tte debonnaireté de Christ, nous ne pou-
ons penser qu'auec émotion à l'ingratitude
à la barbarie des Iuifs qui le font mourir,
ostre ame s'irrite contre ces parricides, &
ous voyons auec plaisir la vengeance de
ieu qui tombe sur cette malheureuse Ieru-
lem : Et le Seigneur Iesus au moment qu'il
ndure leurs outrages, au moment qu'il est
jouët de ces sanguinaires, & qu'il les voit
nsulter à ses douleurs. Bien loing de les
crazer de ses foudres, bien loing de sou-
aitter au moins que Dieu les punit de leurs
rimes, cette ame toute bonne, toute chari-
able, toute genereuse s'ecrie en leur faueur,
'ere pardonne-leur, car ils ne sçauent ce
u'ils font. Ah ! que nous auons peu de rap-
ort auec vn si parfait modelle, que nous
ómes mauuais Disciples d'vn si bon Maistre,
& que nous respondons mal à la gloire de
cette vocation, dont il a voulu nous hono-
rer : Laissons aux Turcs & aux Payens, ces
esprits d'aigreur & ces cœurs alterez de sang,
& passionnez pour la vengeance, & soyons
reuestus des entrailles de douceur, de be-

nignité, d'esprit patient, & de charité qui est le lieu de perfection.

Ainsi, Mes Freres, nous participerons aux fruits precieux des souffrances du Sauueur, & toutes ces peines qu'il a voulu soustenir, se conuertiront pour nous en felicitez, & en gloire. L'on voit sur vne eminence dans l'Isle de Fer qui est l'vne des canaries, vn arbre merueilleux, autour duquel durant la nuict s'espaissit vne nuée qui fait distiller de ses feüilles vne abondance incroyable d'eau, qui par diuers canaux se respend apres par toute cette Isle pour la commodité des hommes, & du reste des animaux, il me semble que c'est vn Emblesme assez naïf de ce Iesus qui est le vray arbre de vie, au tour duquel durant la nuict de son affliction, s'espaississoit des nuées, alors affreuses, alors espouuantables, mais qui ont fait descouler de ses feüilles les eaux salutaires de la grace qui raffranchissent nos cœurs.

Les voicy, Fidelles, ces eaux salutaires que le Seigneur Iesus fait couler deuant vos yeux, si quelqu'vn a soif, qu'il vienne aux eaux & qu'il boiue, voicy cette table sacrée où Iesus vous offre le fruict de sa mort, le symbole de sa grace; les arres de son Ciel, & le signe sacré de son corps, rompu pour vous, & de son sang espandu pour la remission de

nos fautes : & ne dites pas en vous mesmes que voyons nous de grand & d'auguste sur cette table, ce pain n'est-il pas nostre ordinaire al. ent ? Ce vin n'est-il pas nostre ordinaire breuuage ? Ou est le criminel qui ayant receu des lettres de grace, oze les mespriser, pour ce qu'il ne voit que du parchemin, de l'ancre & de la cire qui sont des choses vulgaires ? Ne cognoist il pas que le sceau du Prince efface son crime, & met sa vie en seureté ? L'Euangile, Fidelles, est comme vos lettres de grace, & les Sacremens sont les sceaux qui vous en confirment la verité, venez donc, pecheurs, receuoir l'asseurance de la remission de vos fautes : Icy Dieu vous seele sa grace, icy vous luy renouuellez le Serment de vostre fidelité, venez vous consacrer à luy, destachez-vous entierement de la terre, & laissez posseder vos cœurs à l'esprit de Dieu : Ne le sentez-vous pas qui vous sollicite à cette heure de renoncer au Monde, d'abandonner le vice, & de rapporter tout ce que vous auez, & des facultez en l'ame, & de parties au corps à la gloire de vostre Dieu. Vn celebre martyr estant condamné à la mort, s'affligeoit d'vne façon extraordinaire, non pas de ce qu'il auoit à souffrir la mort, mais de ce qu'il ne sentoit pas en soy-mesme de nouueaux mouuemens de

l'eſprit de Dieu, il fiſt meſmes connoiſtre ſa douleur à vn des Fidelles : mais comme on le conduiſoit au ſupplice, on vid en vn moment éclater la ſerenité par ſon front, & l'allegreſſe dans ſes yeux, & s'addreſſant à ſon amy qu'il remarqua dans la foule ; Il eſt venu, luy dit-il, auec vne merueilleuſe ſatisfaction, il eſt venu ce diuin Conſolateur que i'attendois, & qui remplit maintenant mon ame, & de conſolation & de joye. Dieu veüille à ce moment que vous vous diſpoſez pour approcher de ſa table, Dieu veüille reſpandre ſur vous auec abondance les clartez & les feux, les vertus & les influances de ce diuin eſprit, afin que vos ames puiſſent dire auec joye, Ieſus eſt à moy, ſon eſprit conſole & rejoüit mon ame, & ie ſuis pleinement perſuadé que ny mort ny vie, ny Anges ny principautez, ny puiſſances, ny choſe preſente, ny choſe à venir, ny hauteſſe, n[y] profondeurs, ny aucune autre creature n[e] me pourra iamais ſeparer de la dilection qu[e] Dieu m'a portee en ſon Fils Ieſus-Chriſ[t] ainſi ſoit-il.

A Dieu Pere, Fils, & Sainct Eſprit, ſo[it] honneur & gloire, empire & magnificenc[e] és ſiecles des ſiecles.

AMEN.